

ARTHUR MEYER

Directeur

RÉDACTION
2, rue Drouot

(Angle des boulevards Montmartre et des Italiens)

ABONNEMENTS

Paris et départements

Un mois..... 5 fr.

Trois mois..... 13 50

Six mois..... 27 fr.

Un an..... 54 fr.

Etranger

Trois mois (Union postale)..... 16 fr.

Les manuscrits ne sont pas rendus

Ce numéro est accompagné d'un supplément illustré qui doit être délivré gratuitement à tous nos abonnés et acheteurs au numéro.**SOMMAIRE**Mondanités.
Chronique médicale : Quelques mots sur la bicyclette, par le docteur Cix.
Extérieur : La condamnation de Jameson. Lettre de Bayreuth, par M. Alfred Ernst. Nouvelles de Madagascar. Concours du Conservatoire (opéra).**LE GÉNÉRAL SANS-CASQUETTE****CONTE COQUARDIER**

Il y avait alors tant de héros, que l'histoire est devenue cependant légendaire dans leur pays natal, et n'y attend qu'un poète pour fleurir quelque jour en chanson populaire. (Folklore thiéracheen, 13, 27.)

Aux venelles du bois fleuri,
Jouant de la cliquette,
L'enfant Michaud le mal nourri
Va patte sa biquette;Mais avec elle il a tant ri,
Couru, sauté, comme un cabri,
Que dans les ronces l'ahuri
A perdu sa casquette.Quand même, l'œil vif et rétu
Sous sa tignasse en châume,
C'est avec un turututuQu'il rentre au gai-guillaume ;
Mais sa marâtre au nez pointu
L'a battu, battu, battras-tu,En criant : « D'où viens-tu, biste,
» Mauvais enfant de gaume ? »

*

L'orphelin, dont le cœur se fend,
Piqué par la vipère,
Sous l'outrage se rebiffant,
En appelle à son père ;Mais le père point ne défend
Ni la morte ni son enfant.

La mort et lui s'esclaffant

A rire font la paire.

Alors, jurant le nom de Dieu
Qu'à la barbe il lui lâche,
Michaud, pâle, et droit comme un pieu,Dit : « Ton sang tourne en flâche,
» De souffrir qu'on traite en ce lieu

» De gaume la mère à ton feu.

Ah ! mieux vaut fuir sans feu ni lieu

» Que vivre auprès d'un lâche !

Puis, triste, le cœur attendri,

La gorge qui hoquette :

« Adieu, maison, mon tendre abri,

» Mes heures et ma biquette !

» Adieu, tout ce qui m'a chéri !

Et, sans que son père ait un cri,

S'en va Michaud le mal nourri,

Qui perdit sa casquette.

*

Bien des hivers, bien des étés,
Par les terres lointaines,

A yant les gendarmes bottés

Pour noirs croquemitaines,

Michaud s'en va de tous côtés,

Las et les pieds ensanglantés,

Mangeant le pain des charités,

Buvant l'eau des fontaines.

Mais à toujours aller ainsi

Au hasard de sa quête,

Tantôt brûlé, tantôt transi,

A la mûre fraîcheur,

Il gagnait un cuir endurci

Et du poil à son arme aussi

Sous la crinière en poil roussi

De son front sans casquette.

Si bien qu'un jour, qu'en déclarait

La guerre à grands vacarmes,

Tandis que plus d'un en secret

N'y partait qu'avec larmes,

Lui, n'ayant rien qu'il y perdrat,

Se trouva tout droit et tout prêt,

Corps d'aplomb et cœur guillotier,

Pour le métier des armes.

*

Il y fit bon train son chemin ;

Car, la chose est notable

En ce temps-là, temps surhumain,

Pour acte méritoire,

Fût-hier simple gamin,

On pouvait sans autre examen

Devenir général demain

Et connu dans l'histoire.

Toujours tu-te à au premier rang,

Son fusil pour raquette,

Au-devant de la mort courant,

Avec elle le coquête.

Le vîla capitaine, et sabrant !

Tous sont grands. Il est le plus grand.

Et le nom lui va d'oreurant

Le Michaud-sans-casquette.

Volontiers il en était fier !

Quand d'estoc et de taille

Il faisait flamboyer son fer,

Il redressait sa taille,

Pour mieux à tous monter en l'air

Ses crins drus au tonpet d'enfer

Illuminant d'un fauve éclair

La nuit de la bataille.

A force de risquer sa peau

Qu'on vous lui déchiquète,

Il prend des canons, un drapéau,

D'un roi fait la conquête,

Puis cultive un jour en troupeau

Dix mille Allemands dans le Pô ;

Et du coup c'est le grand chapeau

Qu'a Michaud-sans-casquette.

*

Ecce temps-là, comme on passait

D'espérir en espérance,

Qui, ne connaissant que ce c'est

Que la peur ni la transe,

La gloire si fort l'embrassait

Qui l'eût pu, ce petit Poucet,

Aussi bien qu'un autre, qui sait,

Être empereur de France.

Mais l'éternel tambour-battant

De ce temps militaire,

Comme il ronflait toujours pourtant

Et sans jamais se faire,

Il pleuvait du fer tant et tant

Qu'un soin un boulet l'importante

Renverse Michaud et l'étend

Sans ses jambes, par terre.

« Bah ! faut-il en pleurer ? Jamais !

» Deux pieds ! Belle cliquette !

» Tout le mal que je m'en promets,

Le Gaulois

LE PLUS GRAND JOURNAL DU MATIN

ARTHUR MEYER

Directeur

ADMINISTRATION

RENSEIGNEMENTS

ABONNEMENTS, PETITES ANNONCES

2, rue Drouot, 2

(Angle des boulevards Montmartre et des Italiens)

ANNONCES

MM. CH. LAGRANGE, CERF & C°

6, PLACE DE LA BOURSE, 6

Et à l'administration du Journal

Les manuscrits ne sont pas rendus

LA VÉRITÉ

SUR

LES AFFAIRES D'ORIENT

dans un immeuble vacant, comme le prince de Bulgarie, ou à l'hôtel, comme Li-Hung-Tchang. Cette hospitalité n'est vraiment pas digne de la France, d'autant plus que l'Etat ne manque pas de plusieurs hôtels d'art japonais proprement dits.

Le gouvernement a compris cette insuffisance de notre hospitalité, et s'en est inquiété, surtout en prévision de l'Exposition de 1900.

On a songé aux anciennes écuries de l'Empereur, au quai d'Orsay ; il y faudrait de grandes réparations, des salles de réception, et, malgré tout, cette résidence sentirait toujours un peu l'écurie et serait trop éloignée du centre.

On ne peut reléguer si loin nos hôtes, qui aimeraient généralement visiter le boulevard.

Puis il est question de transporter la résidence du gouverneur de Paris aux Invalides, où le général Saussier serait, d'ailleurs, plus à son aise, il serait très simple de transformer l'hôtel de la place Vendôme en résidence à offrir nos hôtes, qui se trouveraient ainsi dans leur milieu préféré, puisqu'ils vont toujours se loger dans les hôtels du voisinage.

Rien ne serait plus facile que d'aménager cet immeuble avec tout le luxe et le confortable possible.

Pour couper court aux pronostics plus ou moins fantaisistes qu'on publie tous les jours sur le succès probable de M. Guichard, disons que l'élection du nouveau président de la Compagnie du canal de Suez aura lieu seulement dans la première semaine du mois d'août.

BILLET DU SOIR

L'avis gardé dans nos notes la mention d'un récit de voyage récemment accompli en France par un Anglais qui passe pour un observateur ingénieur dans son pays, M. Conan Doyle.

M. Conan Doyle, cédant à la manie anglo-saxonne et un peu gauleuse depuis quelque temps — de distribuer des records, a dressé un tableau comparatif des qualités et des défauts tant de l'Angleterre que de l'France et voici le résultat de sa distribution de prix.

La France a quatre supériorités sur l'Angleterre : 1) Un jour de fête populaire on n'y rencontre pas un ivrogne.

2) Paris est beaucoup moins sale que l'Angleterre, et en tout cas la ville générale le Français est plus propre que l'Anglais.

3) Le Français a un dimanche raisonnable. Il va volontiers au musée.

4) La justice est à meilleur marché en France qu'en Angleterre.

Voici maintenant en quoi l'Angleterre, toujours d'après M. Conan Doyle, nous dans le pion :

1) La Grande-Bretagne a des idées sensées sur la guerre et le duel.

2) Elle a plus d'humanité envers les animaux.

3) Les hommes moins fous encore de l'exercice.

4) Les journaux sont quelquefois véridiques.

5) Les Anglais n'ont pas la face de la Légion d'honneur.

6) Ces deux supériorités sur une ne me suffisent pas aux yeux : nos idées sur la guerre et sur le duel peuvent se discuter victorieusement à Londres. La loi Gramont, plus obligeante que jamais, réprime chaque jour davantage les férocités des charretiers. Le goût du sport, partagé aujourd'hui par nos hommes mûrs, leur met entre les mains un maillot de polo, entre les jambes une selle de bicyclette. Enfin, l'épithète de « quelque chose de véridique », ne doit pas viser les informations toujours ultra-gascannes du *Times* sur le *Transvaal*.

Mais longtemps, fatigued d'enrichir leurs seigneurs, les verriers, fatigués d'enrichir leur patron, se sont mis à faire de leurs charretiers des charretiers de la Légion d'honneur, et, à cela celle-là, il nous faut la saluer humer de l'humour.

Mais malheureusement, ces deux supériorités sur une ne me suffisent pas aux yeux : nos idées sur la guerre et sur le duel peuvent se discuter victorieusement à Londres. La loi Gramont, plus obligeante que jamais, réprime chaque jour davantage les férocités des charretiers. Le goût du sport, partagé aujourd'hui par nos hommes mûrs, leur met entre les mains un maillot de polo, entre les jambes une selle de bicyclette. Enfin, l'épithète de « quelque chose de véridique », ne doit pas viser les informations toujours ultra-gascannes du *Times* sur le *Transvaal*.

Mais longtemps, fatigued d'enrichir leurs seigneurs, les verriers, fatigués d'enrichir leur patron, se sont mis à faire de leurs charretiers des charretiers de la Légion d'honneur, et, à cela celle-là, il nous faut la saluer humer de l'humour.

Mais malheureusement, ces deux supériorités sur une ne me suffisent pas aux yeux : nos idées sur la guerre et sur le duel peuvent se discuter victorieusement à Londres. La loi Gramont, plus obligeante que jamais, réprime chaque jour davantage les férocités des charretiers. Le goût du sport, partagé aujourd'hui par nos hommes mûrs, leur met entre les mains un maillot de polo, entre les jambes une selle de bicyclette. Enfin, l'épithète de « quelque chose de véridique », ne doit pas viser les informations toujours ultra-gascannes du *Times* sur le *Transvaal*.

Mais longtemps, fatigued d'enrichir leurs seigneurs, les verriers, fatigués d'enrichir leur patron, se sont mis à faire de leurs charretiers des charretiers de la Légion d'honneur, et, à cela celle-là, il nous faut la saluer humer de l'humour.

Mais malheureusement, ces deux supériorités sur une ne me suffisent pas aux yeux : nos idées sur la guerre et sur le duel peuvent se discuter victorieusement à Londres. La loi Gramont, plus obligeante que jamais, réprime chaque jour davantage les férocités des charretiers. Le goût du sport, partagé aujourd'hui par nos hommes mûrs, leur met entre les mains un maillot de polo, entre les jambes une selle de bicyclette. Enfin, l'ép

